

<https://www.imagine-magazine.com/numero-en-cours/>

Dans ce numéro, il est question d'une ligne à haute tension de 84 kilomètres qui suscite la révolte, de sans-papiers en lutte, de reconnexion avec la nature, d'une banque citoyenne et éthique, de publicités climaticides, d'insectes pour nourrir le bétail, de contraception masculine, de l'empreinte environnementale de nos objets, d'émotions en cascade sur Twitter, de Naomi Klein et de Simone Weil, de bio-objets manipulés mais aussi de fleurs cultivées en serre ou importées, de villes-éponges, de racines esthétiques et de street art révolté

Sur le volcan

[*Au fig.* Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

luttons - critique sociale – résistances

- **La révolte gronde sur la Boucle du Hainaut.** Le projet de construction d'une ligne à haute tension s'étalant sur 84,8 kilomètres entre Avelgem et Courcelles suscite un courant de révolte dans la région. *Imagine* est allé voir pourquoi.
- **Les sans-papiers, en quête de régularisation et de soutien citoyen.** Dépouillés par la pandémie, éreintés par une décennie sans campagne de régularisation, les personnes sans-papiers se mobilisent encore une fois pour leurs droits. La route pour la régularisation sera longue et il leur faut un large soutien dans la société civile, ce qui est loin d'être acquis. Entre occupations politiques et négociations en coulisses, *Imagine* retrace leur combat qui gagne de l'ampleur.
- **Derrière les statistiques de féminicides, le travail des militantes féministes.** La Belgique n'a aucune statistique officielle sur les féminicides, ces meurtres sexistes de femmes. Les seuls chiffres sur lesquels se reposent les autorités sont tenus par des militantes féministes qui épiluchent les articles de presse... Un travail incomplet et insuffisant mais plus que nécessaire, raconté par une des gestionnaires du blog Stopfemicides.be.
- **En cellule.** La chronique de Catherine Barsics, du **collectif L-Slam**.
- **Lucas Katangila danse pour les enfants de Goma.** Danseur, interprète et chorégraphe congolais, Lucas Katangila rêve de jeter des ponts entre l'Europe et l'Afrique grâce à son art. Et se mobilise pour que l'enfance, au Congo et ailleurs, ne soit pas raccourcie par la violence. Rencontre.
- **Contre-courants.** La chronique de Corinne Morel Darleux, écrivaine, militante écosocialiste, autrice de *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* (Libertalia).

Les confluent
[P analogie Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

Réseaux sociaux : la fabrique des indignations

Emballément collectif, indignation facile, opposition systématique... Sur Twitter, comme sur Facebook, les émotions sont à fleur de peau et l'ambiance parfois délétère. Pendant ce temps, les plateformes privées récoltent les fruits de cette nouvelle forme de démocratie directe.

Mil, lequel évoquait un "petit tonnerre" qui déclencha la bonne façon de penser dans ce cas-ci, sur l'utilisation de la voiture). La veille, la polémique tourna autour de « Solitaire » à l'été, chacun expliquant ce qu'il est fait faire à la place d'un autre son des Lignes, président de la Commission européenne, ou à la place de Charles Michel, président du Conseil européen face à Recep Tayyip Erdoğan, président turc. L'après-veille, la « discussion » tournait autour de la différence de vocabulaire utilisée par des médias et des personnalités politiques pour décrire les genres responsables des incidents lors de « La Soeur » à l'été et les (autres) responsables de dérapages post-manifestation à Liège. Envoies vers coller, nouvelle version manifestants.

Ainsi, la Démocratie vague d'épiphénomène en épiphénomène et d'indignation en indignation. « Le maître est-ment, sans finalité », se transforme en esprit mondial inspirant sur lequel tout le monde doit prendre position. Chacun de ces événements donne l'occasion aux individus d'explorer leur fermeté et la beauté de leur dose. Comme il se passe toujours quelque chose qui vient notre désagréabilité. [2] nous sommes en voie sans destination », résume le sociologue Gérard Roussel dans un ouvrage intitulé *Apocalypse cognitive*. De nombreux sujets sont écartés, de la gestion de la crise sanitaire aux points cyclables à Bruxelles, en passant par les questions de genre ou de racisme. Un point commun entre les trois exemples précités : ces « polémiques » ont toutes eu lieu sur Twitter et ont été reprises dans la presse. Des lieux, les réseaux sociaux font-ils l'agenda du débat ?

18 Image - 100 - 10/2021

On ne peut plus rien dire

Khmers verts

Féministes

« Bonjour Twitter, je cherche un endroit où me faire insulter en exprimant mon opinion, c'est ici ? »

Ayatollah de l'écologie

Facho sphère

Cancel culture

« Dire 'je n'ai pas d'avis sur la question' est quasiment devenu un acte de bravoure à notre époque. Socialement disruptif. »

Woke

Racines

Betterave, 3 mois

Carotte, à maturité

Laitue, 2 mois

Petits pois, à maturité

Radis, 5 semaines

Au large
[Aix. Dans un espace étendu, profondément]

Cette fleur, potreau, épinard, courgette, à chaque légume sa forme, ses feuilles, ses fruits... Mais aussi ses racines. Invisibles à nos yeux, elles n'en sont pas moins quelquefois gigantesques, allant pauser les nutriments tout autour du plant. Le système racinaire d'un pied de chou explore ainsi un volume de plus de 5 m³. Inaugure sous invite à un petit tour dans les profondeurs avec ces dessins extraits de *Vivre avec la Terre*, de Perrine et Charles Hervé-Gruyer, de la ferme du Bec Hellouin (Beauvais, 2019).

150 Image - 100 - 10/2021



Sur le volcan
[Au fil, Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

Un dossier
Nilsa Muehlenberg

Boucle du Hainaut : un dossier wallon sous haute tension

luttes - critique sociale - résistances -

Un projet de construction d'une ligne à haute tension traversant quatorze communes sur une longueur de 84,8 km entre Avelgem et Courcelles suscite un courant de révolte dans la région. Dilemme pour le gouvernement wallon dont la déclaration de politique régionale soutient le principe de cette Boucle du Hainaut.

Des champs à perte de vue, quelques fermes isolées et au loin le clocher d'une église. En ces jours-mois commodes du mois de mars, c'est non loin de Solignies, au milieu d'un environnement verdoyant qu'ils ont l'habitude de fréquenter, qu'Oliver Tringales et Sébastien Blact nous ont donné rendez-vous. « À terre, le paysage sera complètement transformé, démoliront les deux membres de Diable REVOLUT, nous devons agir collectivement pour le protéger. »

En septembre 2020, ce mouvement citoyen et politique s'est constitué autour d'un accrochage délégué. Reunir les Terrains et Villages Opposés à la ligne (rivo) Haute Tension, fermement opposé au projet appelé Boucle du Hainaut, tout comme les quatorze communes concernées par le tracé proposé, REVOLUT mise de front un combat contre l'implantation de cette future ligne à haute tension qui défigurerait le paysage sur 84 kilomètres, avec l'installation de 250 pylônes électriques, 2.000 kilomètres de conducteurs électriques, un nouveau réseau de tensions de 300 000 volts... (voir notre infographie en p.18)

D'un côté, les opposants dénoncent les impacts environnementaux et sanitaires de ce projet qui s'étend sur 300 mètres de large entre Avelgem (Nord-Occidental) et Courcelles (Nord) de l'autre, ils le qualifient de réseau de transport d'électricité, le défont pour assurer la transition énergétique du pays. D'autre part pour le gouvernement wallon (PS-DFL) c'est un projet de premier ordre, d'ici 2025, sur une modification du plan de secteur.

« La solution proposée par Elias est extrêmement, irrespectueuse, désagréable et destructrice pour l'environnement, la santé et le patrimoine existant », dit aussi Sébastien Blact. En effet, le corridor proposé traverse de nombreuses zones de biodiversité (passages agricoles, arbres,



Le folklore « Non THT » (Chris Haelst, Terribles), consistant dans les membres de REVOLUT le long du tracé de la Boucle du Hainaut, en l'occurrence ici à Courcelles.



Le 6^e continent
[Usuel, Partie éendue du monde]

la boue flammée -

Notre besoin de (re)connexion au monde vivant ne cesse de grandir. Les mains dans la terre, sur les sentiers de randonnée, à l'affût de la faune ou de la flore, dans les « écoles du dehors » et les luttes collectives, de plus en plus de citoyens font alliance avec la nature. Imaginez vous propose un bref voyage du côté de cette « biomania ».

Wepens un an, la marche de proximité a été pour moi une véritable révélation. À l'école de la forêt, après une randonnée de 18 km sur le GR11, le long du sentier de la Sienne. Chaque week-end, on découvre entre autres un paysage différent. C'est créatif, enrichissant, jamais monotone. « Je n'ai jamais eu autant de marathons dans mes campagnes, se félicite de son club Virent, guide-nature et randonneur aguerri. Le confinement m'a été que l'occasion d'un mouvement de fond en faveur des voyages courts, de proximité, en pleine nature, sans attractions sportives ou infrastructures aménagées. Juste pour le plaisir de marcher, contempler, respirer, admirer la nature. »

« Beaucoup de gens peuplent les espaces naturels de leur région, confirme Quentin Hubert, accompagnateur et coordinateur de l'unité des naturalistes de Belgique. Je n'ai pas vu que la Wallonie, pour ne citer que cette partie du pays, manque de sentiers. Sur quelques dizaines de kilomètres se succèdent des paysages aussi variés que la boue noire de Charleroi, les coteaux et les rivières du Grand-Duché de Luxembourg, les marais de la région de Namur, les forêts de Meuse, la route des forêts en Belgique-Ardenne. »

Chaque semaine, en effet, des milliers de (volontaires) promeneurs d'associations, scolaires et passages publics, babies ou non, à travers toute la Belgique. Ils se trouvent massivement vers les marches populaires (FEMM, Adops...) ou s'affilient aux plateformes locales (ici à la Belgique) ou nationales (ici à l'étranger).

Au sein de Diable Sentiers Grande Randonnée et son équivalent flamand GR-Paden qui gravent plus de 5 000 kilomètres de sentiers en Wallonie et à Bruxelles et 5 500 en région flamande, on confirme : « En 2020, nous sommes passés de 2 000 à 5 000 membres actifs et la vente de nos topoguides a doublé, passant de 10 000 à 20 000 exemplaires vendus, véritablement Marc Verdaghe, son président. Cela se traduit aussi par le succès de notre page Facebook (7 000 abonnés fin 2020, plus de 22 000 membres) où les internautes partagent leurs impressions et leurs bons plans. Nous avons par ailleurs un réseau de 300 bénévoles qui collent à la semaine et en un langage des sentiers. Beaucoup de gens nous sollicitent pour donner un coup de main, mais nous sommes vraiment complétés. »

Même son de cloche du côté du Club Alpin Belge (CAB) terrassés en 2020, dont 75 % de randonneurs,

Se reconnecter

L'appel de la nature





Zones fertiles
[Pâté, Abondantes en récoltes]

Unbeber
de Hagen Berde

Des fleurs coupées aux senteurs contrastées

Elles se vendent par centaines de millions chaque année en Belgique. Mais qui produit ces fleurs coupées ? Quelles sont les méthodes de culture ? Des serres flamandes en hydroponie aux roses kenyennes importées, de la vente à la criée au mouvement alternatif *slow flowers*, imagine vous propose un petit tour du marché floricole belge.

Dernier, l'hiver est de retour : ce 5 avril, le thermomètre affiche 1 degré et des rafales de vent fondante balayent la localité d'Oyngoye, dans le Brabant flamand. À l'intérieur de la serre de Van Biesen, l'air est chaud et il fait 19 degrés. Dans cette culture isolée c'est la température moyenne toute l'année, nous explique Filip Van Biesen, le patron. La lumière et le chaud, ce sont les clés de notre succès. « Dans une immense serre de 3 500 m², des milliers de roses de différentes variétés (Dorcas, Hamida, Red eagle...) sont en bouton, toutes déjà en fleur, se développent bien. Depuis quelques années, cette entreprise familiale a opté pour l'hydroponie, une technique qui présente de nombreux avantages selon ses dirigeants : une croissance rapide et maîtrise des fleurs, moins de risques de parasites et de maladies, une meilleure rentabilité, l'absence d'aléas climatiques et une production toute l'année.



Filip Van Biesen, patron de la serre, dans sa serre hydroponique de 3 500 m² à Oyngoye, dans le Brabant flamand.



Terra incognita
[Du latin, territoire qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Notre modèle de consommation épuise la planète. La faute, notamment, à la publicité qui en fait la promotion. Des voix s'élèvent pour réguler, interdire ou taxer les annonces en faveur de produits nocifs.

Contrôler les publicités climaticides

Bannir les banderoles publicitaires traînées sur des avions. Interdire la distribution de brochures. Réguler la publicité pour les énergies fossiles qui pèse 15 millions d'euros sur un chiffre d'affaires total de... 10 milliards pour l'ensemble du marché publicitaire français. Voilà tout ce qu'il reste des différentes propositions formulées par la Commission citoyenne et retenues dans le projet de loi « climat et résilience » en débat au Parlement français. Des annonces de ces dernières, le monde de la publicité s'est mobilisé rapidement et efficacement, avec une seule ligne directrice : maintenir l'auto-régulation et laisser aux annonceurs et publicitaires le soin de contrôler eux-mêmes leurs pratiques.

« C'est un sujet qui reste très conflictuel, explique Thierry Libaert, conseiller au Comité social et économique européen, et auteur en 2020 d'un rapport pour le gouvernement français, « Publicité et transition écologique ». Il ne s'agit pas de messages qui ne se comprennent absolument pas. La grande majorité des publicitaires ne sont pas convaincus de leurs responsabilités, notamment que le public sait que le refus de ses équipes et que le consommateur est suffisamment intelligent pour la décrypter. Mais les campagnes ont évidemment une influence, elles en ont toujours eu tant d'argent. »

La réflexion sur le contenu des annonces est en cours depuis de nombreuses années déjà. Sécurité, santé, violence... Des codes, sectoriels plutôt, automobiles, cosmétiques, etc. ou généraux celui de la Chambre de commerce internationale, promettent la conduite à tenir. Un peu partout, la politique suivie est celle de l'auto-discipline. En Belgique ou en France par exemple, des organes de jury d'éthique publicitaire en Belgique, Bureau de régulation professionnelle de la publicité en France se chargent d'examiner les plaintes déposées à l'encontre de certaines campagnes publicitaires et émettent un avis, demandant éventuellement le retrait ou la modification d'une annonce qu'elle est encore visible, ce qui n'est pas toujours le cas. « Ces décisions sont respectées sur une base volontaire par l'annonceur concerné, explique Sandrine Sepé, directrice du Centre de la communication/CC3.

« Dire que votre savon est bon, cela ne concerne que vous et votre consommateur. Utiliser des arguments écologiques à un impact bien plus large, cela doit être contrôlé. »
Mathieu Jahnich, chercheur-consultant

Face à l'urgence climatique les discours ne suffisent pas.



Jugée trop polémique, cette campagne de développement durable 2020 n'a pas pu être diffusée dans les médias nationaux. Elle est pourtant la preuve que la publicité peut aussi servir la cause climatique.